



© Su Yu Hsin

© Lynton Pepper

Les mythes de /The Myths of RARA

La géologie de la mémoire /From Strata of Memory to Layers of Rock

Interview de/by Lise Coirier

NEARCH

Rain Wu et Ralf Pflugfelder forment à eux deux RARA, un duo basé à Londres, Bruxelles, Maastricht et Berlin. Invité en résidence artistique par la Thalie Art Foundation, RARA a imaginé un nouveau paysage peuplé de d'objets, d'installations, de folies, ruines et bizarreries, abrité dans un « Temple to Nature and Man » qui sera inauguré début septembre, à l'occasion de Brussels Gallery Weekend.

TLmag : Comment définissez-vous notre culture matérielle à travers les expériences artistiques que vous menez au sein de RARA et quel lien entretiennent-elles avec le concept de « civilisation » ?

RARA : Nous sommes fascinés par le fait que les civilisations se constituent autour de croyances, qui deviennent à leur tour des rituels dont s'imprègnent ensuite nos cultures.

TLmag : Comment intégrez-vous l'archéologie dans vos procédés artistiques et expérimentaux ? Quelle relation vous semble entretenir l'art et l'archéologie ?

RARA : Prenons l'un des plus célèbres sites archéologiques d'Europe : le palais de Cnossos en Crète. En le visitant dans le cadre de nos recherches, nous avons été frappés de constater que ce vestige visité chaque année par des centaines de milliers de personnes est en réalité une « Gesamtkunstwerk » (une « œuvre d'art totale ») que l'on doit à un archéologue du XIX^e siècle du nom d'Arthur Evans. Dans une large mesure, ce qui s'y dresse a en effet été dessiné et construit par Evans, auteur de récits « fondés sur des découvertes », qui n'en restent pas moins inventés. Au regard de la science ou de l'histoire, cette brillante œuvre est en réalité un spectaculaire trompe-l'œil. Il ne s'agit pas de critiquer Evans, loin de là : nous aspirons à suivre son modèle et à marcher dans ses traces. C'est lui le grand maître du temple, pour ainsi dire : c'est lui qui a forgé l'image que nous nous faisons de Cnossos et des croyances de son peuple, qui font désormais partie de l'imaginaire collectif. C'est de l'art, tout simplement. À une différence près : l'art contemporain attire rarement autant de visiteurs que l'œuvre d'Evans !

Conférer un sens à l'archéologie est une forme d'art. Ces deux disciplines cherchent à construire une image de la réalité et elles ont toutes deux besoin de l'imagination, souvent déclenchée par des objets et parfois des textes. Conférer

du sens à l'art relève à l'inverse de l'archéologie des expériences passées, des histoires personnelles, etc. Il faut toujours creuser plus loin ! Nous établissons des parallèles avec l'archéologie comme si nous explorions un ancien « passage » ou des « empreintes psychologiques » entre les êtres humains et la nature.

Notre exposition au ThalieLab comportera également des éléments provenant d'un site de fouilles. Ces éléments et fragments parsèmeront un paysage énigmatique de sorte à favoriser le jaillissement de récits nés des associations et de l'imagination du public.

TLmag : Avez-vous déjà collaboré ensemble sur d'autres projets ?

RARA : L'année dernière, nous avons conçu ensemble l'installation « *The Rock Nobody Could Lift* », un rocher géant et artificiel rappelant la formation jordanienne des Sept Piliers de la sagesse dans le désert de Wadi Rum (source aussi du récit autobiographique de T.E. Lawrence) et façonnée par l'homme à Keelung, sur l'île Heping (Taïwan). S'il cherchait au départ à constituer une référence croisée aux grottes ornementales victorienes, aux Suiseki japonais et aux peintures à l'encre de Chine, « *The Rock Nobody Could Lift* » est en fin de compte une bizarrerie et une énigme, un objet d'émerveillement et de contemplation. Par ailleurs, nous avons récemment publié un petit livre unique tiré à 50 exemplaires et intitulé *RARA :SPEAK*. Il fait la taille d'une boîte d'allumettes, ne contient que du texte et une cartographie de nos projections et références passées et futures.

TLmag : Que pensez-vous du champ interdisciplinaire situé entre l'art et une approche « pseudo » archéologique des œuvres d'art ? S'agit-il d'une forme d'évasion ?

RARA : Dans l'art contemporain comme dans l'archéologie, la transparence (ou la référence à la vérité) est une sorte de repoussoir qui recouvre le secret. Mais ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose si on l'aborde avec une relative transparence, car ce secret fournit une raison de se battre. L'art est source d'espoir, tout comme l'archéologie : si l'on ne nous faisait pas croire que nous pouvons laisser derrière nous des parties de nous-mêmes ou des traces de ce que l'on a fait, de nos convictions, de nos émotions, nous n'aurions aucune raison d'être là.

Comme une chaîne de montagnes magique (ou un temple pseudo-archéologique), c'est le dernier endroit où l'on peut désormais se rendre pour s'évader. Une évasion, c'est bien ça, mais qui consiste à fuir la banalité pour rechercher le secret, la magie. Cette évasion n'est donc pas passive, mais active et productive.

À cet égard, l'évasion n'est rien d'autre qu'un moyen de générer une autre vision du monde tel que nous le connaissons. L'archéologie nous permet de nous inscrire sur une bien plus longue chronologie, au-delà de notre propre existence. Le temps en lui-même n'est relatif qu'aux individus dont l'existence est fugace. Nous voulons imaginer que les êtres humains constituent collectivement un être perpétuel de la Nature, indépendamment du nombre et du temps, toujours vivant, immuable.

TLmag : Quels sont le concept et le but de votre résidence au ThalieLab, à Bruxelles ? Qu'attendre de votre exposition de septembre ?

RARA : Confrontés à une destruction croissante de la nature dans le cadre d'un mondialisme néolibéral qui suscite une certaine impuissance, nous avons cherché à contrer cette aliénation généralisée en nous adressant à l'imaginaire collectif. Notre résidence de quatre mois au ThalieLab nous a donné l'occasion d'approfondir notre exploration des revendications psychiques et émotionnelles que

1 — *Untitled (Temple IV)* by RARA /part of the ongoing *Utopian Huts* series
2 — Rain Wu and Ralf Pflugfelder
3 — *RARA: SPEAK*, ed. 50, 2018





5.



6.



7.



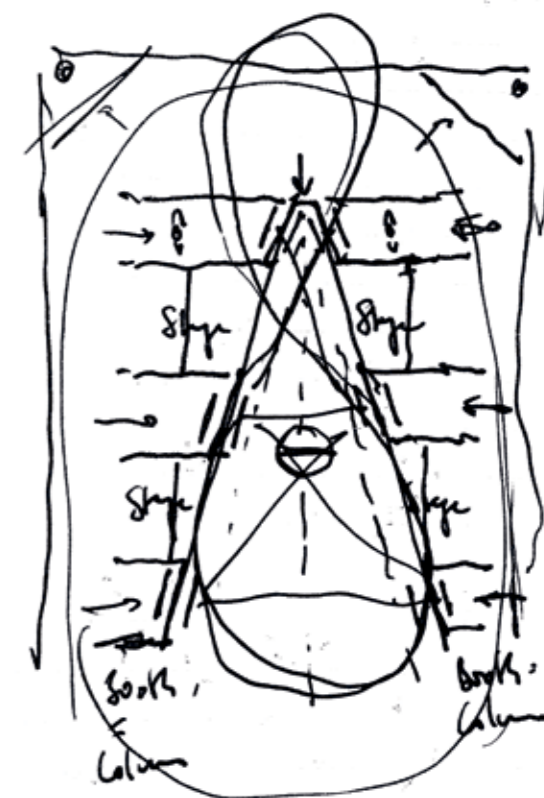
8.

les êtres humains et leurs sociétés ont formulées au sujet de la nature, et vice-versa. ThalieLab deviendra dès lors une sorte de paysage énigmatique au sein duquel s'inscriront les objets et installations, les ruines et folies de RARA : un site d'émerveillement et de contemplation. Cet éternel terrain d'expérimentation aboutira à un « Temple to Nature and Man » qui ouvrira ses portes aux visiteurs en septembre 2018 et sera animé par de nouveaux rituels et « rites de passage ».

Notre feuille de route artistique consiste à aborder une plus vaste notion de la nature, mais aussi notre aliénéation contemporaine à la nature, à travers le prisme de nombreux systèmes de cultures, traditions, mythes et croyances. Nous nous voyons comme des archéologues désinhibés à la recherche de traces de notre relation (dés)-équilibrée avec la nature.

TLmag : Vous vous positionnez vous-même dans le champ de l'« imagination archéologique » (ainsi définie en 1992 par l'archéologue Michael Shanks). Quels outils de création utilisez-vous pour instaurer un cadre propice au lancement d'un dialogue entre la nature et l'environnement façonné par l'homme ?
RARA : Dernièrement, le mythe. Le mythe provoque l'explication, mais n'en accepte

NEARCH



9.

- 5 — The Tea Set, objets cérémoniels /Ceremonial objects
 6 — Dans le studio /in the studio, work-in-progress Prefab Temple Model
 7 — L'Agneau végétal /The Vegetable Lamb, tiré du livre /from Henry Lee's book The Vegetable Lamb of Tartary
 8 — Dans le studio /in the studio Vegetable Lamb Model
 9 — Dessin du concept de RARA /Concept sketch by RARA for ThalieLab

aucune. Tandis que la science absorbe l'indicible dans le dicible, le mythe réintroduit le silence, condition préalable au jaillissement d'une pensée originale. Nous prévoyons d'investir les impératifs environnementaux du XXI^e siècle en leur conférant une qualité mythique « sacrée » pour permettre de déterrer les souvenirs perdus et peut-être de rétablir ainsi l'équilibre entre l'homme et la nature.

Nous espérons aborder un champ sans doute négligé des priorités environnementales de la société en dépassant une conversation purement scientifique. Nous voulons nous rendre là où la « connaissance » se superpose à la philosophie et à la mythologie. C'est de toute façon là que l'art a toujours résidé : dans l'entre-deux. La méthode de travail que nous avons proposée au ThalieLab consiste à délibérément négliger des siècles de recherche empirique et de science, d'histoires de la culture et de l'art, pour remonter au point où les systèmes antiques et médiévaux essayaient d'expliquer le monde dans son mode de fonctionnement naturel. Nous aimerions tester une méthode de travail presque proto-scientifique, une sorte d'alchimie qui, malgré ses failles et sa science inventée de toutes pièces, proposerait un regard plus global sur la vie et la matière. Elle pourrait se

prêter davantage à célébrer la profonde empreinte humaine que les faits scientifiques et statistiques modernes. Nous travaillons en juxtaposant des éléments tirés de différentes esthétiques pour les associer et les interpréter de façon inattendue. En augmentant ou en réduisant l'échelle des objets, nous essayons par ailleurs de faire ressortir des qualités qui étaient auparavant dissimulées.

TLmag : Outre la publication de votre édition 1/50 : RARA : SPEAK aux allures de manifeste, de dictionnaire, de journal 'intime', quels projets vont suivre à cette installation née de votre résidence « From Strata of Memory to Layers of Rock », montée au ThalieLab ?

RARA : Nous produisons actuellement les divers objets, ou plutôt les fragments, destinés à l'exposition. Nous travaillons avec des maquettes et des dessins pour développer la forme et la matérialité de chaque pièce. Nous incluons également des éléments sensoriels comme le brouillard, l'odeur et le feu. Tous reposent sur l'idée d'une sorte de temple, qui en oriente la disposition. Nous avons étudié de nombreux dessins de temples d'alchimistes. Nous construisons actuellement des totems, un autel et un portail ; et nous récoltons et détournons des objets : il existera pour la

première fois dans l'histoire de l'humanité un véritable « Agneau végétal » !

TLmag : Quelles sont les principales composantes de vos paysages éthiques et contemplatifs, depuis vos divers objets jusqu'à l'installation de ruines et de folies rappelant l'époque des Médicis ou de la reine Victoria ?

RARA : Les principales composantes sur lesquelles nous travaillons sont les fragments, l'illusion et la réflexivité. Le fragment constitue à la fois une entité incomplète et une totalité autonome pointant au-delà d'elle-même et posant la compréhension comme un processus infini, d'où la nature continue du projet. L'illusion renvoie pour sa part à la possibilité de voir simultanément l'illusion et la désillusion. L'illusion ne change pas : c'est la perception qui change. La perception est la précondition et l'objectif de l'auto-réflexivité : c'est ainsi que nous aimons peindre, pour ainsi dire. Nous serions d'avis qu'il en soit de même que pour la création des folies de jardin à l'époque des Médicis ou de la reine Victoria, par exemple. Rien n'a changé, ce qui peut être reconfortant ou très inquiétant !

TLmag : Cette installation constitue-t-elle un moyen pour vous de remettre

QUELQUES SOURCES LITTÉRAIRES / SOME LITERARY SOURCES

Allegro, John M., *The Sacred Mushroom and The Cross: A study of the nature and origins of Christianity within the fertility cults of the ancient Near East*

Ashon, Will, *Strange Labyrinth: Outlaws, Poets, Mystics, Murderers, and a Coward in London's Great Forest*

Barrett, Francis, *The Magus: or Celestial Intelligence*

Campagna, Federico, *Technic and Magic*

Camus, Albert, *Le Mythe de Sisyphe / The Myth of Sisyphus*

Carse, James, *Finite and Infinite Games*

Fowles, John, *The Magus*

Frazer, James, *Le Rameau d'or*

Jones, Peter Blundell, *Architecture and Rituals*

Goethe, Johann Wolfgang von, *La Métamorphose des plantes / The Metamorphosis of Plant*

Jung, C.G., *Psychologie et Alchimie / Psychology and Alchemy*

McKenna, Terence K., *The Archaic Revival: Speculations on Psychedelic Mushrooms, the Amazon, Virtual Reality, Ufos, Evolution, Shamanism, the Rebirth of the Goddess*

Morton, Timothy, *Hyperobjects, Philosophy and Ecology after the End of the World*

Ouspensky, P.D., *Un nouveau modèle de l'univers / A New Model of the Universe*

Pendell, Dale, *The Language of Birds, Some notes on Chance and Divination*

Rushdie, Salman, *Grimus*

Schama, Simon, *Landscape and Memory*

notre environnement de vie en question ? S'agit-il d'une pièce, d'un habitat, d'une grotte ornementale ? En tant qu'êtres humains, quel est pour vous l'endroit le plus propice aux émotions, à la sagesse et à la sérénité ?

RARA: L'installation se compose de nombreuses parties: la grotte ornementale renvoie à l'utérus et le rocher constitue une « vue empruntée » de la nature. Beaucoup d'entre elles sont conçues pour être simultanément observées par une ou deux personnes afin d'ouvrir un espace de rencontre propice à la réflexion.

TLmag: Comment allez-vous documenter votre résidence, ailleurs que dans un livre, un « mood board » ou une installation composée d'artefacts ? Allez-vous écrire une pièce de fiction ?

RARA: Nous produisons un film pour recueillir les nombreuses opinions et expériences suscitées par l'exposition. Nous projetons également de produire un catalogue imprimé contenant des textes. Nous concevons l'installation comme la première étape d'un projet composé de nombreuses sections et comme une discussion avec d'autres artistes, chercheurs, écrivains, conservateurs, philosophes, etc. Après cette exposition, nous espérons travailler avec ThalieLab et d'autres institutions pour continuer d'approfondir ce thème à travers la recherche et la production. Nous adorons également l'idée d'une pièce de fiction: nous sommes déjà en train de travailler sur la rédaction de son scénario.

TLmag: Quel impact idéal souhaiteriez-vous produire avec votre environnement narratif axé sur les artefacts ?

RARA: Nous espérons que la constellation de nos divers objets créera / déclenchera / exaltera / fera allusion à des significations qui ne résident pas nécessairement dans la forme de l'objet individuel, mais dans ce qu'il peut devenir: une image, une projection, un délire de la nature; un mythe dans le contexte où il a été placé; voire une fable ne se rapportant pas à un souvenir historique ou psychologique en soi, mais davantage à une « empreinte ». Elle pourra, je l'espère, pousser l'objet et l'observateur dans une transformation mutuelle favorisée par son « altérité ».

Nous considérons que les actes poétiques ne manifestent aucune position apparemment politique ou environnementale dont il serait possible de tirer un sens déterminé. Cette perte de contrôle momentanée sur la signification – de ce que la nature est / est devenue / peut être – peut permettre de faire émerger une nouvelle relation à la nature, ainsi qu'à son égard, une nouvelle perception individuelle et sociale. ◇

rainwu.net
ralfpflugfelder.de
@rainwu
@higher_powers_command

À la Thalie Art Foundation jusqu'au xx

Inauguration le 6 septembre 2018, xx

À Villa Medici, le 27 septembre 2018, xx

■ Rain Wu and Ralf Pflugfelder – RARA – is a duo based in London, Brussels, Maastricht and Berlin. Invited by Thalie Art Foundation in Brussels as artists-in-residence, RARA has imagined a new landscape in which their manifold objects and installations, follies and riddles will be housed in a "Temple to Nature and Man" that will be inaugurated at ThalieLab in early September during Brussels Gallery Weekend.

TLmag: What is your definition of our material culture in the art experiments you are conducting within RARA and how do they relate to the concept of "civilisation"?

RARA: We are fascinated by the fact that civilizations are formed around beliefs, and that those beliefs turn into rituals, which in turn form part of our cultures.

TLmag: How do you incorporate archæology in your artistic and experimental process? How do you feel that they relate to each other?

RARA: If you look at one of the most famous archæological sites in Europe, the Palace of Knossos in Crete (which as part of our research we've recently been to), it struck us that what hundreds of thousands of visitors each year are looking at, is in actual fact a *Gesamtkunstwerk* by an English archæologist of the 19th century by the name of Arthur Evans. What we see there today is to a large degree something Evans designed and constructed. He made up narratives 'based on his findings', and those narratives are still very much made up. It's brilliant but also a massive illusion



10 — *The Rock Nobody Could Lift*, gravures / Etching prints
11 — Exhibition space, ThalieLab, Brussels

with regards to science or history. We don't blame Evans; we want to be like him! We want to make what he made. He is the grand master of the temple, so to speak, who has built an image of what Knossos was, of what its people believed in, into the collective imagination. That's art, basically. It's just that contemporary art rarely gets the same visitor numbers as Evans' masterpiece. Making sense of archæology is a form of art; both are the construction of an image of a reality and both are in need of imagination, often triggered by objects (and sometimes texts). And, conversely, making (sense) of art is a form of archæology of past experiences, personal histories, etc. One always has to dig deep! We draw parallels with archæology in a sense that we are investigating an ancient 'way of connection', or 'psychological imprints' between human beings and nature. Our exhibition at ThalieLab will also have elements of an archæological excavation site, those elements and fragments will sit in an enigmatic landscape, so that narratives can be formed by association and imagination of the audience.

TLmag: Have you already collaborated on other projects together?

RARA: Last year we completed the installation, "The Rock Nobody Could Lift", an artificial, man-made giant 'wisdom rock' on Keelung's, Heping Island. Formally cross-referencing Victorian grottos, Japanese Suiseki and Chinese ink paintings, "The Rock Nobody Could Lift" is a folly and a riddle, ultimately an object of wonder and contemplation. We also



© Michel Figuet

recently made a unique, little book (ed. of 50) titled, *RARA:Speak*. It is a matchbox-sized, text-only object that maps out our past and future interests and references.

TLmag: What is your view about the cross-disciplinary field between art and a 'pseudo' archæological approach of art works? Is it a form of escapism?

RARA: In contemporary art as in archæology, transparency, or the allusion of truth, is a kind of foil overlaying secrecy. But that is not necessarily a bad thing if one is relatively transparent about it because that secrecy gives us something to strive for. Art gives hope and so does archæology. If we were not made to believe that we can leave behind parts or traces of ourselves, of what we made, of what we believed in, of what we felt, there would be no reason for us to be here. Art as a magic mountain range, (or a pseudo-archæological temple), is the only thing today that we can really go to still in order to be away. Escapism, yes, but an escapism away from the banal towards the secrecy, to the magic. Therefore, it is not a passive escapism, but an active and productive one. Escapism in that respect is simply a way of enabling another view of our world as it is. Through archæology, we are able to situate ourselves in a much longer timeline beyond our individual lifetimes. Time itself is only relative to the individuals with a fleeting existence. We want to imagine that humans are collectively a perpetual being of Nature, independent of number or time, always living, always the same.

TLmag: What is the aim and concept of your residency at ThalieLab in Brussels? What is to be expected in your September exhibition?

RARA: Faced with an ever-increasing destruction of nature under a neoliberal globalism, and a certain powerlessness that comes with that, we became interested in

countering this widespread alienation from nature by affecting the collective imagination. The four-month residency at ThalieLab gives us the opportunity to further research the psychic and emotional claims human beings and their societies have made on nature, and vice versa. ThalieLab will become a sort of enigmatic landscape for RARA's manifold objects and installations, follies and riddles - a site of wonder and contemplation. This ever-changing testing ground will culminate in a site-specific, 'Temple to Nature and Man', which will open to visitors in September 2018, and activated through new rituals and 'unveilings'. Our artistic roadmap is to approach a wider notion of nature and our contemporary alienation from it through the lens of many cultures, traditions, myths and belief systems. We see ourselves as uninhibited archæologists looking for traces of our (un)balanced relationship with nature.

TLmag: You position yourself in the field of the "archæological imagination" (as defined by archæologist, Michael Shanks, in 1992). What are the creative tools you use for creating a framework to open the dialogue between nature and the man-made environment?

RARA: Ultimately - myth. Myth provokes explanation but accepts none of it. Where as science absorbs the unspeakable into the speakable, myth reintroduces the silence that makes original thought possible. We are setting out to invest 21st century environmental imperatives with a 'sacred', mythic quality, so that lost memories can be unearthed again, which may help to redress the balance between man and nature. We hope to address a perhaps neglected field of the environmental agenda within society, by going beyond a purely scientific conversation. We want to be where 'knowledge' overlaps with philosophy and mythology. That's where art was always sitting anyway - between the chairs. We proposed, as a working method at ThalieLab, to purposefully neglect centuries of empirical investigation and science, cultural and art histories, and start again where ancient and medieval systems tried to explain the (natural) world. We would like to test an almost proto-scientific working method, an alchemy of sorts which, despite its flaws and made-up science, had a more holistic outlook on life and matter. It may still resonate more with the deeper human imprint than modern statistical scientific facts. We work with juxtaposing elements of different aesthetics to form unexpected associations and interpretations between them. Also,

through scaling objects up or down, we try to bring out previously hidden qualities.

TLmag: In addition to publishing the manifesto-like edition, *1/50: RARA: SPEAK*, what are the next steps in developing your installation, "From Strata of Memory to Layers of Rock", at ThalieLab?

RARA: We are currently in production of the manifold objects, or rather fragments, for the exhibition. We work with maquettes and drawings to develop the form and materiality of each piece. We are also including sensorial elements, such as mist, smell and fire. It's all based on and laid out as a temple of sorts. We studied many (alchemists') temple drawings. We are currently making totems, an altar, a gate and collecting and hijacking objects- for the first time in human history there will be an actual "Vegetable Lamb!"

TLmag: What are the main components of your ethical and contemplative landscapes, from the manifold objects to installation of follies and riddles, such as the ones created at the time of the Medici or the Victorian times?

RARA: We basically work with fragments, illusion and reflexivity as our main components. The fragment as an incomplete entity and a self-sufficient totality hinting beyond itself, positing understanding as an infinite process (hence the ongoing nature of the project). Illusion as the possibility of seeing both the illusion and the disillusion at the same time. While the illusion doesn't change, one's perception of it does. Insight as the precondition and goal of (self-)reflexivity, that's how we like to paint so to speak. We would argue that it was the same for the Medici or the Victorians creating their follies, for example. Nothing has changed. That is either comforting or highly scary!

TLmag: Are you questioning the status of our living environment through this installation? Is it a room? A habitat? A grotto? Where do we feel the best emotion, wisdom and quietness as human beings?

RARA: The installation has many different parts—the grotto references the womb, the rock references 'a borrowed view' of nature. Many of the pieces are meant to be viewed by one or two people at a time to give each encounter space for reflection.

TLmag: How will you document your residency apart from a book, a mood board, an installation with artefacts? Are you going to write a fictional piece?

RARA: We will produce a film to document the many views and experiences of the exhibition. We are also planning to produce a printed catalogue with texts. We see the installation as the first of a many-part project, and an ongoing discussion with other artists, researchers, writers, curators, philosophers, etc. Following this exhibition, we hope to work with ThalieLab and other institutions to continue developing the theme through both research and production. We also love the idea of a fictional piece, there are already some elements that we are currently writing.

TLmag: What would be the ideal impact you would like to see emerging from your object-driven narrative environment?

RARA: We would hope that the constellation of our manifold objects will create/trigger/bring out/hint at meanings that do not necessarily lie in the form of the individual object but in what it can become: an image, a projection, a fantasy of nature; a myth in the context it was placed in; or even a fable which concerns neither a historical or psychological memory per se but more of an 'imprint'. It may, hopefully, prompt the object and the viewer into a mutual transformation through its 'other' quality. We believe that poetic gestures do not state an outwardly political or environmental position from which any determinate meaning can be derived. This momentary loss of control over meaning - of what nature is/has become/can be - may allow a new individual and societal insight of and relationship with nature to emerge. ✧

rainwu.net
ralfpflugfelder.de
@rainwu
@higher_powers_command

Exhibition RARA at ThalieLab, during Brussels Gallery Weekend from 6-29.9.2018, opening on 6.9, 5-9 pm, thalielab.org

Talk with Laura Herman & Jeroen Peeters around the RARA's project at ThalieLab and the book *Against the Anthropocene* by TJ Demos on 11.9.2018, 7-9 pm, thalielab.org

Presentation of RARA's project during *Les Jeudis de la Villa*, Villa Medici, Roma, on 27.9.2018, villamedici.it

NEARCH



© Cici Olsson

3 questions à /for Nathalie Guiot

fondatrice de ThalieLab à Bruxelles /founder of ThalieLab in Brussels

TLmag: Quels sont le concept et l'objectif des résidences que vous organisez à la fondation *ThalieLab*? Définissez-vous chaque année un programme et appel à projets précis?

Nathalie Guiot: L'objectif est d'être en relation avec l'artiste, de la conception du projet jusqu'à sa réalisation. La Fondation produit et potentiellement vend à des tiers institutionnels intéressés. L'idée est bien entendu de soutenir l'art émergent et d'inclure ses artistes soutenus dans un réseau de professionnels, de trouver aussi une itinérance aux projets engagés, pour multiplier les champs de visibilité. L'an prochain, la thématique sera la Renaissance, « *the artist as a worker* », à rebours de la digitalisation massive et de la délégation à la machine qu'elle induit. Retour à la matière, aux gestes et à la rencontre.

TLmag: Qu'espérez-vous atteindre en exposant l'installation de RARA, à partir de septembre prochain? Que prévoyez-vous après inauguration, à l'occasion du *Brussels Gallery Weekend*?

N.G.: Une mise en contact avec des curateurs, galeristes et institutions,

visite de studio, invitation à la villa Médicis en septembre prochain pour parler de leur projet, une personne en charge du suivi curatorial et une mise à disposition d'un studio de production. C'est beaucoup pour une petite structure comme la mienne qui ne reçoit aucun subside. Ce temple holistique dédié à la nature fonctionnera comme une succession de petites chapelles avec à l'intérieur, des objets à activer, des éditions de multiples liées au projet seront mises en vente.

TLmag: Comment interagissez-vous avec vos résidents? Appliquez-vous une « feuille de route » commune à tous?

N.G.: Oui, j'aime discuter du processus artistique et intellectuel avec eux. Je joue en quelque sorte un rôle de productrice, de conservatrice, auquel s'ajoute mon expérience antérieure de journaliste-éditrice. Je suis aussi collectionneuse, mais il me semble infiniment plus enrichissant de collaborer avec un artiste plutôt que d'accumuler des œuvres d'art sur un mur...

www.thalielab.org

TLmag: What are the aim and the concept of the residencies you organise at the ThalieLab? Do you have a specific program and call for projects each year?

Nathalie Guiot: The aim is to have a relationship with the artist from the project conception through to its realisation. The Foundation produces and potentially sells to interested institutional third parties. The concept is of course to support emerging art, as well as to include the supported artists within a professional network, and to find a way to keep the involved projects moving in order to increase their visibility. Next year, the theme will be the Renaissance, "the artist as a worker", against the backdrop of massive digitalisation and the delegation to machines that this induces. Coming back to materials, movements and encounters.

TLmag: Tell me more about what the RARA installation involves, from September onwards? It starts with Brussels Gallery Weekend and then?

N.G.: Contact with curators, gallery owners and institutions, a studio visit, an invitation to the villa Medici next September to speak about their project, a person to manage curatorial follow-up, and the availability of a production studio. It's a lot for a small structure like mine that doesn't receive any subsidies. This holistic temple to nature will operate as a succession of small chapels, inside of which are objects to activate; reproductions linked to the project will be available for sale.

TLmag: How do you interact with your residents? Do you implement a common 'road map' with them?

N.G.: Yes, I like to discuss the artistic and intellectual process with them. I am like a producer or a curator, with my former experience as a journalist and editor. As a collector as well, I find it much more enriching to collaborate with an artist rather than simply accumulate works to hang on your wall. Of course, you can do both!

www.thalielab.org



